

#102 | Mars 2020

Galerie

ABSTRACT PROJECT

Lieu de création, de réflexion et de diffusion

Blancs [2]

4 mars - 14 mars 2020

*« Le blanc sonne comme un silence,
un rien avant tout commencement. »*

Vassili Kandinsky (Du spirituel dans l'art, 1912).

Sous la direction **d'Olivier Di Pizio, Bogumila Strojna**

5, rue des Immeubles-Industriels
75011 Paris

contact@abstract-project.com
www.abstract-project.com

Blancs [2]

Sur une proposition de Claire de Chavagnac

BRIGIT BER
GENÈVE COTTÉ
CLAIRE DE CHAVAGNAC
STÉPHANE DESELLE
HÉLÈNE DURDILLY
BARBARA GAILE
CLAUDE HASSAN
FRANÇOISE KULESZA
ELISSA MARCHAL
VINÇA MONADÉ
MARGAUX PECORARI
ELIZABETH RAPHAËL
FRANCK JOSEPH TAÏEB
SANDRINE THIÉBAUD-MATHIEU

Des multiples définitions du mot «blanc», cette exposition a pour référence le terme germanique blank, ce qui signifie «brillant, clair, sans tache», ou encore «nu».

Ces différentes significations et sensations générées par ce vocable sont explorées à travers les pratiques individuelles de chacun des artistes qui présentent leurs travaux.

La matière vierge de toute coloration, l'espace entre les éléments qui donne naissance au rythme, l'absence même de matière par découpage ou le façonnage de l'œuvre, les propriétés réfléchies d'un matériel ou l'usage de pigmentation sont autant de moyens mis en œuvre dans la réalisation et la présentation des œuvres.

Le blanc est à la fois couleur et non couleur, absence et présence, la représentation d'une chose et son absence. Ce fil commun apporte tout à la fois la respiration et la circulation qui lient et séparent dans les œuvres et les œuvres entre elles, non pas en opposition mais en juxtaposition, voir en imbrication pour une perception spatiale augmentée. Les œuvres se révèlent par interaction entre ce qui se produit à l'intérieur de l'œuvre de chacun et à l'extérieur de ses limites matérielles avec la circulation du blanc de l'espace même de la galerie.

Dans l'ambiguïté entre être et ne pas être, au spectateur de trouver l'équilibre dans sa propre perception.

Claire de Chavagnac

Cette exposition est la deuxième initiée sur ce thème, la première ayant eu lieu ici même en avril 2018, également à l'initiative de Claire de Chavagnac.

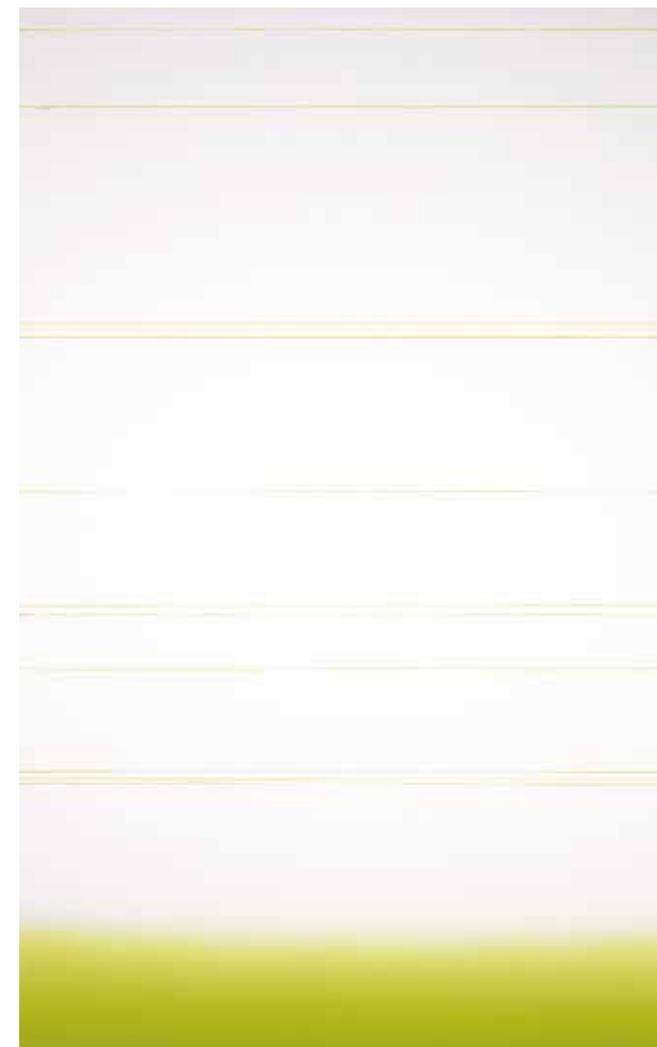
BRIGIT BER



Sépiole en boîte 24 ▲
Os de seiche, film photo, matrice de pointe sèche, encre et plexiglas
18x13x7 cm
2018

Vanité en blanc,
D'une couleur comme celle des os,
mémoire d'un geste.

GENÈVE COTTÉ



DeuxMilleDixHuit #05 ▲
Aérographe et pinceau peinture vinylique sur papier marouflé sur aluminium
95x60 cm
2018

Recherche d'un équilibre entre la projection sur la surface et la trace de pinceau.

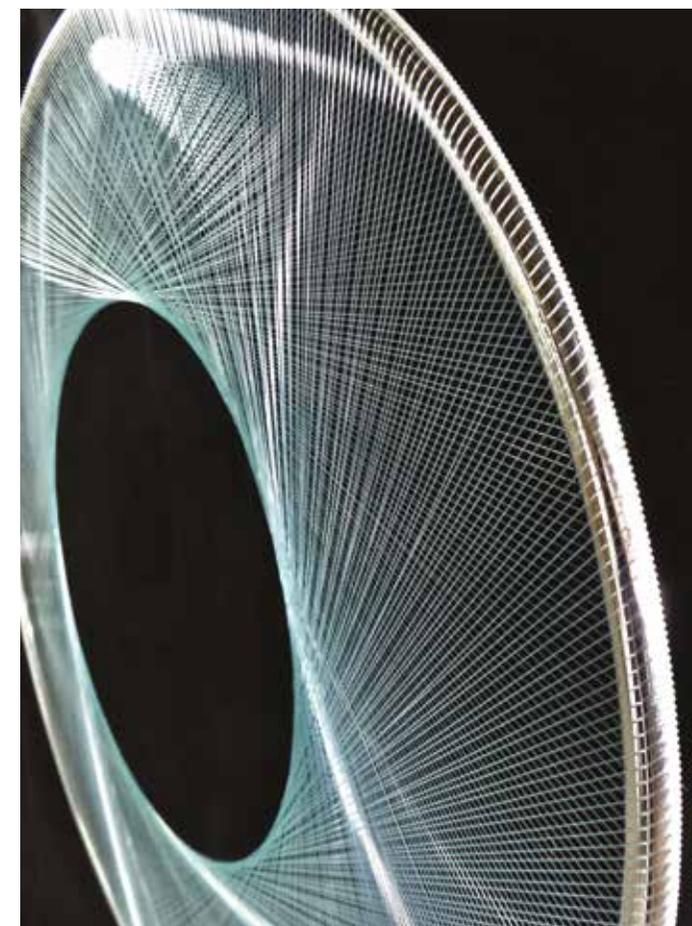
CLAIRE DE CHAVAGNAC

STÉPHANE DESELLE



Onde ▲
Encre pigmentaire sur papier Japon
53x54 cm
2020

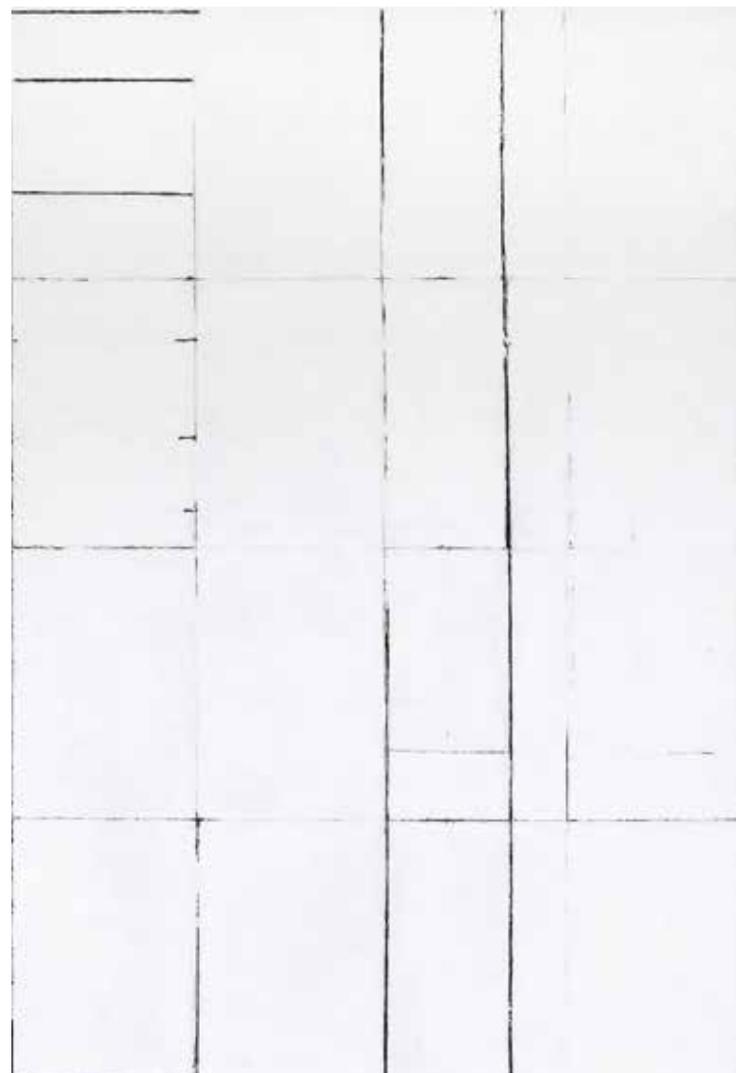
L'image se construit par la trace répétitive du trait vertical sur la feuille. Le blanc de la feuille, à la fois manque, silence et respiration, joue avec le noir à part égale dans l'harmonie. Les réserves ménagées, participent à la notion d'espace et de mouvement.



Disc 4 ▲
Acier nickelé et nylon
Ø 80 cm
2018

C'est la lumière qui révèle la structure formelle dessinée dans l'espace par l'artiste. Cette même lumière, par un jeu d'ombres portées provoque des liaisons entre les différents plans de l'espace de la galerie et les œuvres présentées.

HÉLÈNE DURDILLY



Sans titre ▲
Gesso et fusain sur papier plié, déplié, marouflé sur toile
109x74 cm
2018

Blanc, le désert, le rien, le muet.
Pour exister, il lui faut les nerfs du noir, ses provocations. Les candeurs du blanc
bousculées par la volonté — le velouté — du noir.
Génération d'un monde, le tableau.

BARBARA GAILE



Blanc ▲
Pigments, acrylique sur toile
54x73 cm
2020

Le tableau blanc, c'est la peinture dans son intensité extrême.
À la fois minimale dans sa couleur vierge et intacte, et maximale dans sa tonalité
intense. C'est comme le point de départ et l'accomplissement, tout à la fois.

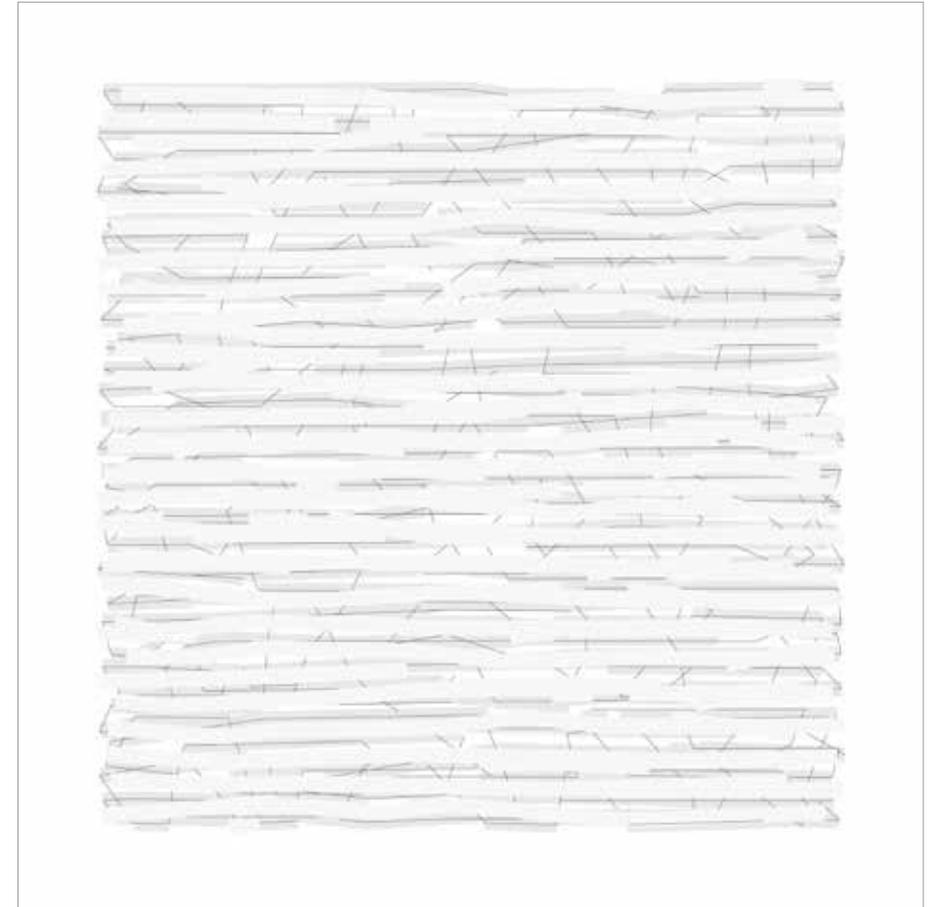
CLAUDE HASSAN



Profil paysage visage frontière ▲
Encre de chine sur papier
76x50 cm
2020

Du peut-être s'écoule du pinceau.

FRANÇOISE KULESZA



Trame ▲
Dessin numérique - encres pigmentaires sur papier coton, marouflage sur dibond
60x60 cm
2009

Le travail, présenté par Françoise Kulesza a pour origine une captation de la surface mouvante de l'eau. La plasticité de l'outil numérique et ses possibilités combinatoires, lui permettent d'étalonner les valeurs du blanc au noir et jouer de la profondeur spatiale. Elle alterne calcul et hasard dans une réflexion sensible. Son écriture ainsi construite, évolue dans un espace linéaire.

ELISSA MARCHAL



Photo © Virginie Pérocheau

Jalousies 14 ▲
Acrylique sur bois
72,5x60x2,5 cm
2017

«Articulant lieux et matériaux, à la fois stables et évanescents, solides et flottants, Elissa Marchal explore les diverses sensations propres à la vue, à travers les notions d'apparition, de disparition, d'absorption, de diffusion et de vibration. Exploiter cette relation, c'est amener le spectateur à plus d'attention, à forcer son regard, et découvrir ce qui impacte sur la perception de l'espace d'exposition et les conditions de visibilité, au-delà du simple rapport de l'ombre à la lumière.»

Claire Stoullig

VINÇA MONADÉ



Nœud 10 ▲
Sérigraphie et gaufrage sur papier
50x50 cm
2013

«Nœuds» est une série d'estampes, sur le thème de l'entrelacs et sur la symbolique du visible et du non visible. *Nœud 10*, une présence imperceptible.

MARGAUX PECORARI



Awakening ▲
Technique mixte, papier et métal
76x56 cm
2020

Le métal envahit le papier, le blanc circule entre les tiges dorées. C'est une lutte entre le vide et le plein dans laquelle chacun est la condition de l'autre.

ELIZABETH RAPHAËL



Lumière des astres éteints (d'après le titre du livre de Gérard Haddad) ▲
Feuilles de porcelaines modelées, tissu, épingle acier rouillé et cendres sur palette de bois
80x60x26 cm
2016

Le nazisme a échoué dans son entreprise d'extermination du peuple du Livre, lumière, désastre éteint, mais l'humanité s'en trouve extrêmement fragilisée. «C'est précisément cette fragilité qui donne à notre temps, cette apparence de psychose généralisée», écrit le psychanalyste Gérard Haddad.

FRANCK JOSEPH TAÏEB



Diamant ▲
Albâtre blanc, taille directe
15x21x18 cm
2019

Une faille dans le diamant, comme le blanc dans la page d'un livre, respiration, pour que peut-être surgisse une lueur.

SANDRINE THIÉBAUD-MATHIEU



Bruit blanc ▲
Tissus divers et épingles
30x70 cm environ
2020

Quitter la couleur pour le blanc, comme une mise à nue de sa pratique picturale, soustractive, un retour à la toile.

AP